



JANG SCHILTZ EST RESPONSABLE DE LA LUXEMBOURG SCHOOL OF FINANCE, unité de recherche de la Faculté de Droit, d'Économie et de Finance de l'Université du Luxembourg, depuis

juin 2016. Il a intégré l'institution en 2007, au poste d'assistant-professeur en mathématiques appliquées spécialisé en statistiques et mathématiques financières et est désormais également directeur d'études du master « Gestion de fortune ». Il est titulaire d'un doctorat en mathématiques de l'Université de Metz.

« ABORDER DES DOMAINES COHÉRENTS AVEC LES ÉVOLUTIONS ACTUELLES »

Luxembourgeois nommé pour quatre ans à la tête de la Luxembourg School of Finance, Jang Schiltz ne cache pas ses ambitions : améliorer la visibilité de son unité de recherche et sa collaboration avec la place financière. Au menu des nouveaux masters : la gestion des risques, la finance digitale et les investissements alternatifs.

Comment la Luxembourg School of Finance s'adapte-t-elle aux évolutions des métiers ?

Depuis la crise financière de 2008, la réglementation est de plus en plus stricte et détaillée pour les établissements financiers, surtout dans le domaine de la gestion des risques. Il en résulte un besoin croissant d'employés qualifiés dans ce domaine. La directive AIFM sur les gestionnaires de fonds d'investissement alternatifs est certainement celle qui a le plus modifié notre place financière. Elle a permis d'attirer des gestionnaires de fonds alternatifs au Luxembourg et de développer ce secteur qui, auparavant, ne jouait pas un rôle très important dans notre pays. Enfin, il faut bien sûr citer le développement numérique des métiers de la finance : celui-ci a engendré un vrai *boom* et suscité l'apparition de nombreuses *start-up* concurrençant les banques traditionnelles, entre autres dans le domaine du paiement digital.

En quoi ces évolutions ont-elles influencé la nouvelle stratégie de la LSF ?

À côté des thématiques académiques de recherche traditionnelles (« Banques et Corporate finance » ou « Finance des ménages et gestion de fortune »), nous avons décidé d'aborder des domaines importants pour l'économie luxembourgeoise et cohérents avec les évolutions, à savoir la gestion des risques, la finance digitale et les investissements alternatifs. Dans tous ces domaines, nous serons actifs en recherche, mais nous allons également proposer des *masters* spécialisés afin de créer un réservoir de jeunes diplômés formés pour faire face aux défis économiques actuels du pays. Nous allons en outre intensifier nos relations avec nos collègues du département de droit.

Pourquoi souhaitez-vous davantage d'interactions avec le département droit ?

La place financière du Luxembourg est connue pour ses compétences en droit financier. Environ 500 cabinets d'avocats coexistent au

Luxembourg et l'augmentation du nombre des règlements financiers ces dernières années renforce encore leur importance. Ce mélange entre banquiers et juristes sur notre place financière était d'ailleurs à l'origine de la création de la Faculté de Droit, d'Économie et de Finance à l'Université du Luxembourg. Nous allons essayer de travailler ensemble sur certains sujets où des synergies sont évidentes, comme la finance digitale et les fonds d'investissement.

Comment se traduit concrètement le partenariat avec la place financière de Luxembourg en matière de recherche ?

Les départements de recherche des grandes banques internationales ne se trouvent pas au Luxembourg, mais plutôt à Londres ou Francfort. De ce fait, il existe assez peu de partenaires pour des grands projets de recherche académique en dehors de la Banque centrale ou de la Banque européenne d'investissement (EIB)... L'essentiel de notre partenariat avec les banques se résume donc à des projets un peu plus appliqués pour lesquels les banques payent le salaire d'un doctorant ou post-doc, effectuant la recherche sous la direction d'un des professeurs de la LSF.

Vous êtes un spécialiste de la finance quantitative. Cela va-t-il impacter sur les priorités en matière de recherche ?

Non. Il existe en revanche une tendance naturelle dans la finance académique à utiliser des méthodes et modèles mathématiques plus compliqués que par le passé, comme dans le domaine de la gestion des risques, et les doctorants actuels sont généralement beaucoup mieux formés mathématiquement que c'était le cas il y a encore dix ans.

Pourquoi avoir mis en place un master programme et un Executive programme en gestion de fortune ?

La gestion de fortune est une des activités clés de la place financière du Luxembourg. Il était donc logique d'offrir un tel master. Nous acceptons chaque année 35 étudiants dont une demi-douzaine travaille à mi-temps. Une des spécificités du programme est que tous les étudiants partent une semaine à Singapour pour y suivre des cours organisés par une université locale, afin de voir également une autre place financière fortement dédiée à la gestion de fortune. *L'Executive programme* cible des cadres de banques souhaitant compléter leur formation et sera probablement organisé à l'avenir sous formes de certificats thématiques, obtenus après un week-end de cours. ■